

Fabrizio Crivello. - La miniatura a Bobbio tra IX e X secolo e i suoi modelli caro- lingi. Turin/Londres/Venise, Allemandi, 2001, 213 pp., 102 h.-t. (Archivi di arte antica).

Eric Palazzo

▶ **To cite this version:**

Eric Palazzo. Fabrizio Crivello. - La miniatura a Bobbio tra IX e X secolo e i suoi modelli caro-lingi. Turin/Londres/Venise, Allemandi, 2001, 213 pp., 102 h.-t. (Archivi di arte antica).. Cahiers de Civilisation Médiévale, 2004, pp.187-188. halshs-01344068

HAL Id: halshs-01344068
https://shs.hal.science/halshs-01344068

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de civilisation médiévale

Fabrizio Crivello. — *La miniatura a Bobbio tra IX e X secolo e i suoi modelli carolingi.* Turin, Allemandi, 2001 (Archivi di arte antica).

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Fabrizio Crivello. — *La miniatura a Bobbio tra IX e X secolo e i suoi modelli carolingi.* Turin, Allemandi, 2001 (Archivi di arte antica).. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°186), Avril-juin 2004. pp. 187-188;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_186_2882_t1_0187_0000_2

Document généré le 02/06/2016

aspire à la totalisation, suivant tous les protagonistes et occupant tous les lieux d'action. L'on est aussi en droit d'affirmer que cette manière d'écrire ne passe pas inaperçue et met donc en avant le travail du prosateur. Il s'agit sans conteste de Littérature avec une majuscule, qui n'a rien à voir, nous a-t-on appris, avec le monde référentiel. Mais c'est aussi une façon de représenter l'univers, le monde dans lequel vivent des hommes et des femmes. Dépeindre cet univers par éclats, à travers l'*entrelacement*, engage une vision différente du déroulement linéaire, limpide et simple à saisir. Dans un monde *entrelacé*, l'aventure et le fonctionnement du monde échappent aux hommes. Constater que tout finit par faire sens, que les différents bouts de fil se rejoignent, traduit une vision du monde plus rassurante que celle qui dominera, quelques années plus tard, le *Tristan* en prose où, justement, l'*entrelacement* trahit surtout le désordre de l'univers chevaleresque. Voilà le genre de réflexion auquel invite la dernière partie de l'étude d'Annie Combes. Elle nous offre une formidable occasion pour nous interroger, à grande échelle, sur les rapports entre forme et sens. C'est dire que les lecteurs venant d'horizons très divers liront avec profit ce travail, qui allie avec bonheur la médiévistique traditionnelle et les acquis de la narratologie moderne pour porter sur un vieux roman un regard neuf.

Richard TRACHSLER.

Fabrizio CRIVELLO. — *La miniatura a Bobbio tra IX e X secolo e i suoi modelli carolingi.* Turin/Londres/Venise, Allemandi, 2001, 213 pp., 102 h.-t. (Archivi di arte antica).

Le livre de F. Crivello présente de façon exhaustive les manuscrits réalisés au *scriptorium* de Bobbio dans le haut Moyen Âge et plus particulièrement aux IX^e^ et X^e^ s. En même temps, il traite de la question centrale pour l'historien de l'enluminure médiévale, des modèles et de leurs influences sur une production de manuscrits enluminés dans un lieu bien précis. Ce lieu, c'est l'abbaye italienne de Bobbio dont la fondation remonte vraisemblablement aux premières années du VII^e^ s., au moment des missions évangélisatrices entreprises par les moines irlandais, et tout particulièrement, l'un des plus prestigieux d'entre eux, saint Colomban. Dès l'introduction, l'A. rappelle que, contrairement à la majeure partie des monatères italiens du haut Moyen Âge, l'abbaye de Bobbio a toujours entretenu des rapports étroits avec la culture irlandaise d'une part et le monde franc d'autre part, et ceci transparaît à travers les manuscrits enluminés du *scriptorium* italien durant les IX^e^ et X^e^ s.

Le matériau du livre est constitué par un ensemble de dix manuscrits au contenu liturgique ou hagiographique et formant un groupe homogène. Ces manuscrits sont aujourd'hui conservés dans les fonds de la bibliothèque ambrosienne de Milan et dans ceux de la bibliothèque universitaire de Turin. Après une succincte introduction rappelant l'essentiel du dossier historiographique se rapportant à ces manuscrits, F. Crivello consacre la première partie de son ouvrage à la description exhaustive des documents. Chaque manuscrit fait l'objet d'une notice fort détaillée qui n'a rien à envier aux meilleures notices de catalogues de manuscrits enluminés, tels par exemple qu'ils sont réalisés en Allemagne depuis déjà plusieurs années. Ainsi l'A. présente et discute de façon systématique les données codicologiques, paléographiques, historiques, textuelles et bibliographiques relatives à chaque manuscrit. À propos de la décoration peinte, les notices donnent l'occasion à l'A. — et cela me paraît être un bon choix — de procéder à une description rigoureuse du décor présent dans les manuscrits. Cette rigueur descriptive est d'autant plus nécessaire que les manuscrits de Bobbio contiennent seulement un décor ornemental laissant apparaître une riche typologie. L'historien des livres liturgiques médiévaux appréciera sans aucun doute la précision de la caractérisation typologique proposée par F. Crivello lorsqu'il traite d'un manuscrit destiné à la célébration de la liturgie. Les notices de manuscrits sont suivies d'une riche documentation iconographique où l'on voit reproduites une large part des initiales ornées des manuscrits de Bobbio ainsi que l'unique peinture en pleine page montrant un thème iconographique : la Crucifixion du sacramentaire D 84 de la bibliothèque ambrosienne.

Dans une deuxième partie, F. Crivello propose, sur la base des notices du catalogue, une chronologie des manuscrits. En faisant cela, l'A.

Persée creative commons

n'oublie pas d'énumérer l'ensemble des éléments textuels des manuscrits attestant l'origine locale — Bobbio — des manuscrits ainsi que les informations permettant d'établir une chronologie relative. Dans sa tentative, à mon sens réussie, l'A. tient également compte des caractéristiques du décor afin, notamment, de procéder à des rapprochements entre certains manuscrits. Se dégagent ainsi trois groupes clairement distincts : 1. le groupe d'Agilulf (abbé de Bobbio entre 888 et 896) ; 2. le groupe du missel de l'Ambrosienne (v. 900) ; 3. le groupe de la *Vita Columbani*, du second quart du X^e^ s.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des modèles ayant servi aux scribes et aux artistes de Bobbio pour réaliser leurs manuscrits. Plus encore que d'autres productions enluminées du haut Moyen Âge, les manuscrits peints de Bobbio s'inspirent des grands mouvements de l'enluminure de l'époque carolingienne. En premier lieu, il faut citer la tradition franco-insulaire (ou franco-saxonne). En second lieu, soulignons le rôle central tenu à Bobbio par les manuscrits de l'école rémoise de la seconde moitié du IX^e^ s. Dans ce chapitre, l'enquête menée par F. Crivello vient confirmer la chronologie relative proposée dans le chapitre précédent.

Dans le quatrième chapitre, l'A. montre que ces diverses influences exercées par les modèles carolingiens franco-insulaires et rémois sur les scribes et les artistes de Bobbio ne reposent pas seulement sur des observations minutieuses faites par un bon historien de l'art. Ces influences sont aussi le fait — et ce point me semble particulier au *scriptorium* de Bobbio — d'une réception de ces manuscrits attestée par l'histoire de l'abbaye transalpine. Du fait des liens historiques forts entre Bobbio et nombre de grands centres monastiques carolingiens du nord de la France (Saint-Denis, Corbie, Reims) d'où sont originaires plusieurs grands manuscrits carolingiens de type franco-insulaire ou représentatifs du style de l'école de Reims, F. Crivello suppose une connaissance directe de ces manuscrits par les scribes et les peintres de Bobbio. En règle générale, il faut être prudent face à ce genre d'hypothèses, souvent construites sur la base fragile d'observations stylistiques et formelles entre les manuscrits. Ici, je dois dire que la démonstration de F. Crivello emporte l'adhésion, sans doute grâce à sa grande rigueur méthodologique qui ne néglige aucun indice contenu dans les manuscrits et n'occulte pas le contexte historique de Bobbio.

À côté de la nécessaire conclusion finale dans laquelle l'A. synthétise les éléments essentiels de sa démonstration, le lecteur se réjouit de voir la partie documentaire du livre augmentée par une série de reproductions des principaux manuscrits carolingiens supposés avoir servi de modèles à Bobbio, ainsi que par des annexes présentant des textes (litanie, titre du sacramentaire de l'ambrosienne...) et des schémas de réglure et de justification des manuscrits. Les notes sont riches et à propos ; la bibliographie reprend l'essentiel des références indiquées en note ou bien dans les notices consacrées aux manuscrits. Peu habituel, et peu pratique est en revanche le classement par années des références dans la bibliographie.

La belle leçon de méthode proposée par F. Crivello aurait sans doute mérité une ampleur plus grande par les thèmes abordés. Certes, tout est dit à propos de la question des modèles et de leur influence dans la miniature de Bobbio au haut Moyen Âge, mais il est dommage que rien, ou presque, n'apparaisse concernant les fonctions liturgiques, voire plus largement historiques, des manuscrits. Un regret qui ne doit cependant pas occulter l'essentiel : un bel ouvrage, fort bien réussi et convaincant.

Éric PALAZZO.

Joseph J. DUGGAN. — *The Romances of Chrétien de Troyes*. New Haven / Londres, Yale University Press, 2001, XI-390 pp.

On sait à quels excès l'application aux textes médiévaux de certaines théories « postmodernes » (on songe à J. Lacan ou J. Derrida) a donné lieu dans la critique nord-américaine. Il est donc rassurant de voir une synthèse nouvelle sur l'ensemble de l'œuvre du romancier champenois s'ouvrir par le rappel de quelques principes de bon sens et par l'énoncé d'une grande règle : il ne faut pas lire Chrétien à l'aune des concepts et valeurs de notre modernité mais il faut replacer cet auteur dans le contexte idéologique et culturel du XII^e^ s. Plutôt que de procéder, comme l'avait fait jadis J. Frappier, à un examen séparé des